

Zemmour sur TF1 : Gilles a fait le sale Bouleau pour lequel il est payé



Enveloppé par l'un des plus sublimes morceaux de musique – l'Allegretto de la 7e Symphonie de Beethoven – Éric Zemmour, dans une vidéo aussi dense que puissante, nous a livré sa France, notre France. Il a développé sans ambages son programme et déclaré ce que, nombreux, nous attendions avec espoir : soumettre au peuple français sa candidature.

Enfin, Éric Zemmour a si bien compris l'orientation idéologique insupportable des médias en France qu'il a choisi YouTube pour annoncer sa candidature, préférant parler sans filtre aux Français.

Le soir, sur TF1, une fois le peuple privilégié, Éric Zemmour

s'est alors confronté aux médias et il a tenu son rang, si je puis dire. Malheureusement pour son intelligence, il avait en face de lui Gilles Bouleau, dont le vide vous fait entrevoir les entrailles d'un trou noir !

Non, Zemmour n'exacerbe pas les tensions : il les dénonce, comme il l'a dit à son interlocuteur pénible. Dans sa vidéo, il assume aussi sa référence appuyée au général De Gaulle. Celui du 18 juin 1940, pas de 1958.

Le terne présentateur, faute d'arguments à opposer à un invité qui le dépassait trop, a parlé des droits des images utilisées dans la vidéo de Zemmour... ? Quelle pitié ! Ensuite, Bouleau a ressorti le doigt d'honneur, comme si la France reposait sur ça. « *Le doigt c'est le doigt sur le bouton nucléaire* », a soudain – et connement – ajouté Bouleau. J'ai eu mal pour sa bêtise.

Pour les parrainages, Zemmour a annoncé qu'il avait déjà entre 250 et 300 signatures. Encourageant !

Puis, là où le niais de TF1 croyait tenir un os avec Joséphine Baker – entrée aujourd'hui au Panthéon –, Zemmour a parlé à son propos de « *réussite du modèle d'assimilation à l'ancienne* », affirmant à juste titre : « *Joséphine Baker, c'est la France.* »

Ensuite est venue la « *provocation à la haine raciale* ». Encore un os : tout le squelette devait y passer ! Et Zemmour de répondre que c'étaient là des délits d'opinion, à partir d'une loi liberticide qu'il se proposait d'abroger s'il était élu.

Au sujet des femmes, Gilles Bouleau a enfoncé le clou de sa bêtise, pervertissant la parole de Zemmour pour la rendre conforme à la doxa ambiante. Excédé – on le serait à moins ! –, ce dernier a eu cette phrase lapidaire : « *Je ne suis plus le journaliste, l'écrivain, je suis candidat à la présidentielle.* »

Face à ce entretien expéditif et insipide, Zemmour a relevé que : « Il n'y a pas eu de questions sur mon projet politique et je le regrette. » Au moins, il a cloué le bec au très mauvais Gilles Bouleau.

(Notons que l'appel à l'assimilation des musulmans est un vœu pieux, mais Zemmour doit désormais parler autrement.)

« Nous ne devons plus tolérer qu'il puisse s'exprimer. Il n'a pas sa place dans la république », aboyait récemment le teckel Thomas Portes, porte-parole du mouvement politique inclusif Génération·s, fondé par Benoît Hamon. Eh bien, celui-là et les autres ne nous feront pas taire, et nous voterons pour Éric Zemmour si le cœur identitaire nous en dit. Car *« il n'est plus temps de réformer la France mais de la sauver »*, come l'a dit l'intéressé.

Pour finir, c'est le 30 novembre 1874 que naquit un certain Winston Churchill. La tâche qui incombe à celui qui s'est déclaré ce 30 novembre 2021 est, à bien des égards, la même...

Charles Demassieux